

SNUipp - FSU

Le travail en quête de sens ?

Donnez votre avis

19 mai 2011

A consulter sur le site du SNUipp : <http://www.snuipp.fr/-Les-communiques->



Sommaire

- Page 3** Fiche technique / Enseignants-répondants : qui sont-ils?
- Page 4** Communiqué de presse : « Enquête sur le métier enseignant : Du pouvoir d'agir ! »

RESULTATS DE L'ENQUÊTE

- Page 6** 71% des enseignants s'épanouissent dans leur métier
- Page 7** Sur-prescription, évaluation, salaire : un hiatus avec l'institution
- Page 8** Hétérogénéité des classes et intégration des élèves en situation de handicap : des préoccupations fortes du métier
- Page 9** Effectifs, paperasses et rythme effréné : les obstacles pour bien travailler
- Page 10** Manque de temps : avant tout pour les élèves en difficulté



Que pouvez-vous nous dire de votre travail ?

« Quelle est cette activité ordinaire, remise chaque jour sur le métier qui consiste, de la maternelle au CM2, à faire grandir, apprendre et réussir tous les élèves ? Actuellement, quels en sont les sources de satisfaction, les difficultés, les obstacles ?

Aujourd'hui, l'école est au centre de toutes les pressions : fortes attentes sociales, accroissement des demandes institutionnelles, ambition de la réussite de tous, évolution des connaissances, renouvellement des enseignants...

Tout bouge. Mais, qu'en est-il du travail enseignant ? Comment se transforme-t-il ? Avez-vous les moyens de faire du travail de qualité ? Ne faut-il pas de manière urgente remettre le métier dans le bon sens ?

Le SNUipp-FSU donne la parole aux enseignants des écoles. »

Cette enquête a été menée du 4 avril au 9 mai 2011, grâce à un questionnaire en ligne et une diffusion de questionnaires « papier ».

6 496 professeurs des écoles y ont répondu.

Qui sont-ils ?

Les répondants sont à l'image de la profession :

- 79% de femmes
- 26,5% de directrices et directeurs
- 29% d'enseignants en maternelle, 51% en élémentaire, 2% en RASED, 2% en établissement spécialisé
- 14% d'enseignants en éducation prioritaire
- 11% ont moins de 30 ans et 24% ont plus de 50.

60% des répondants sont syndiqués.



Communiqué de presse

Enquête sur le métier d'enseignant : Du pouvoir d'agir !

« Plus de 9 enseignants sur 10 estiment que la réussite et l'épanouissement de leurs élèves sont les principales sources de satisfaction de leur métier ». C'est le principal enseignement des résultats de l'enquête lancée par le SNUipp-FSU⁽¹⁾ auprès de plus de 6000 enseignants et présentée lors de son colloque⁽²⁾ du 19 mai 2011, sur le travail enseignant.

Les élèves constituent le coeur du métier des enseignants des écoles. Leur réussite constitue le facteur de bien-être au travail et d'engagement professionnel, l'hétérogénéité des élèves et l'intégration des élèves en situation de handicap sont vécues comme des préoccupations fortes.

Attachés à l'enseignement de toutes les matières, ils regrettent de ne pas pouvoir plus travailler en équipe. Ils considèrent également que le manque de temps, l'assèchement de la formation, l'augmentation du nombre d'élèves par classe et les injonctions institutionnelles comme le « tout évaluer » sont des obstacles pour « bien faire leur travail ».

A l'évidence, cette enquête indique que l'école ne peut rester immobile et figée. Les enseignants, fiers de leur métier, souhaitent que leur métier se transforme ; la formation professionnelle, le travail en équipe et le « plus de maitres que de classes » étant perçus comme des clefs majeures de cette évolution.

Si le ministère se renferme dans le dogme des suppressions de postes, le SNUipp préfère rechercher les pistes d'un nouveau souffle pour l'école. Il est déterminé à faire bouger les lignes.

Dès la rentrée prochaine, dans tous les départements, il lancera des centaines de réunions avec les enseignants pour débattre des leviers d'amélioration du métier autour d'un film réalisé par Rébecca Houzel sur le travail enseignant. Sur le terrain, il va initier un travail de recherche avec l'équipe du CNAM pour accompagner des équipes enseignantes dans la construction des nouvelles voies du travail « bien fait ».

Le SNUipp appelle les enseignants à reprendre la main sur leur métier pour que celui-ci soit porteur de belles promesses : celles de la réussite de tous les élèves.

Paris, le 19 mai 2011

(1) <http://www.snuipp.fr/questionnaires/index.php?sid=19946&newtest=Y&lang=fr>

(2) <http://www.snuipp.fr/Travail-enseignant-un-colloque-du>

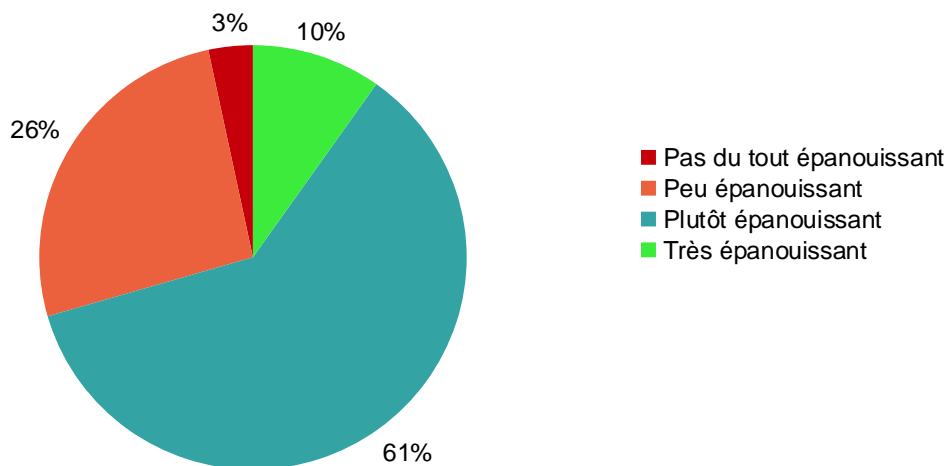


Les résultats



71% des enseignants s'épanouissent dans leur métier

D'une manière générale, comment ressentez-vous votre métier ?



> Les réponses parlent d'elles-mêmes, **le métier est plébiscité par des enseignants** qui, à 71%, disent le trouver épanouissant.

> **Les enseignants de moins de 30 ans sont positifs à 87,9%**, les plus de 50 ans un peu moins, avec 65%.

> **Les verbatims illustrent les joies de l'enseignement** : Beaucoup de témoignages expriment le caractère positif du métier malgré ses difficultés.

Ce que vous en dites :

« Quel plaisir de sentir qu'on a aidé une famille ou un élève à se dépasser, à entrer dans l'école. »

« J'ai la vocation d'enseigner, j'aime mon métier mais pas la façon dont nous traitent des ministres et le ministère de l'éducation nationale. »

« Je suis satisfaite quand un enfant vient à l'école avec plaisir. »

« La polyvalence, j'adore. Travaillant en maternelle j'aime bien intervenir en élémentaire cela me booste dans mes compétences personnelles. »

« Même si mes réponses ne sont pas très positives, j'aime ce métier. Je n'en changerai que le jour où je penserai que je ne peux plus changer des choses. »

« J'adore mon boulot mais je souffre de ne pouvoir faire plus. »

« La possibilité de prendre des initiatives, d'entrer dans des projets seul ou avec des collègues, d'avoir de longues vacances est vraiment plaisant. »

« Je continue ce métier parce que le plaisir de travailler avec les enfants est toujours aussi intense : les voir progresser, chercher, évoluer c'est ce qui me motive. »

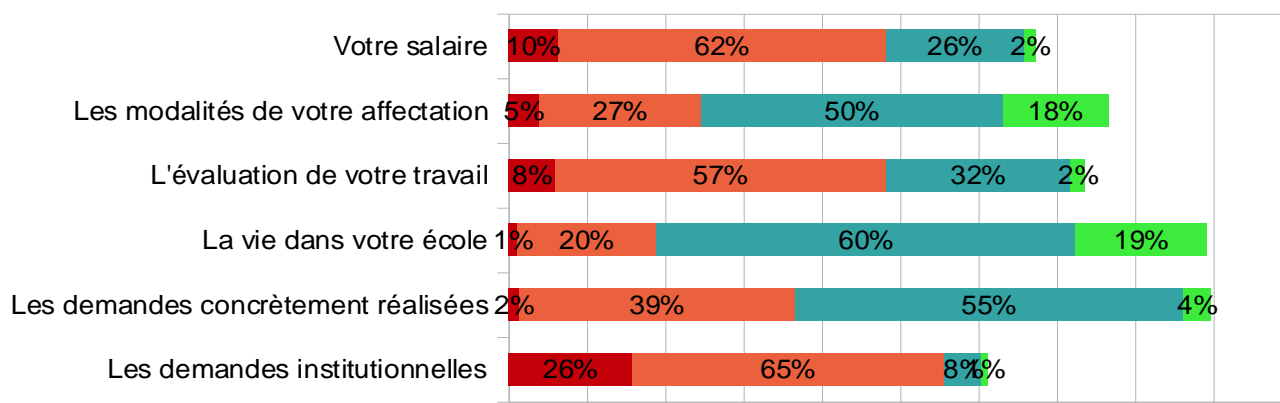
« Je travaille dans une petite école où la convivialité et l'esprit d'équipe sont primordiaux. Tout se fait en commun et en concertation. Nous avons affaire à toutes les classes par le jeu d'échanges de service et de décloisonnement. Tout le monde se connaît et s'estime. »



Sur-prescription, évaluation, salaire : un hiatus avec l'institution

Quel jugement portez-vous sur les points suivants ?

■ Très satisfait
■ Satisfait
■ Insatisfait
■ Très insatisfait



> **Le métier apporte des satisfactions au quotidien** que ce soit dans la vie de l'école (79%) ou dans le travail réalisé (59%).

> **Par contre, les enseignants ne sont pas satisfaits des demandes institutionnelles (91%)**, de l'évaluation de leur travail (63 %), de leur salaire (72%), autant de thèmes qui font référence à l'institution.

> **Ces résultats marquent une rupture entre eux et leur ministère.** Les injonctions répétées de ces dernières années sont venues brouiller le sens du travail et presser les enseignants. *Les verbatims* en témoignent.

Ce que vous en dites :

« A la question sur les "demandes institutionnelles", par "insatisfaisant", on peut comprendre "on ne nous en demande pas assez" ou "on nous en demande trop". Pour ma part, ce serait plutôt "on nous demande mal", sans nous faire comprendre, sans que le débat soit possible... »

« Ce qui reste positif des conditions d'exercice du métier relève du travail commun et des prises en charge collectives des diverses difficultés rencontrées. Les demandes (et souvent injonctions, cf. évaluations CE1 et CM2) institutionnelles sont toutes, depuis six ans environ, ressenties d'abord et uniquement comme des contraintes. »

« Au vu du nombre d'heures réellement effectuées et du nombre d'années, nous avons de piètres salaires. »

« De plus en plus de demandes institutionnelles, parfois manquant de cohérence et toujours dans l'urgence : le travail en est altéré car il ne s'axe que sur ces demandes. L'école vit ainsi dans une urgence qui ne favorise pas la sérénité nécessaire pour enseigner. Nous n'avons aucune lisibilité pour l'évaluation de notre travail avec des inspecteurs qui sont là plus pour sanctionner que pour conseiller. »

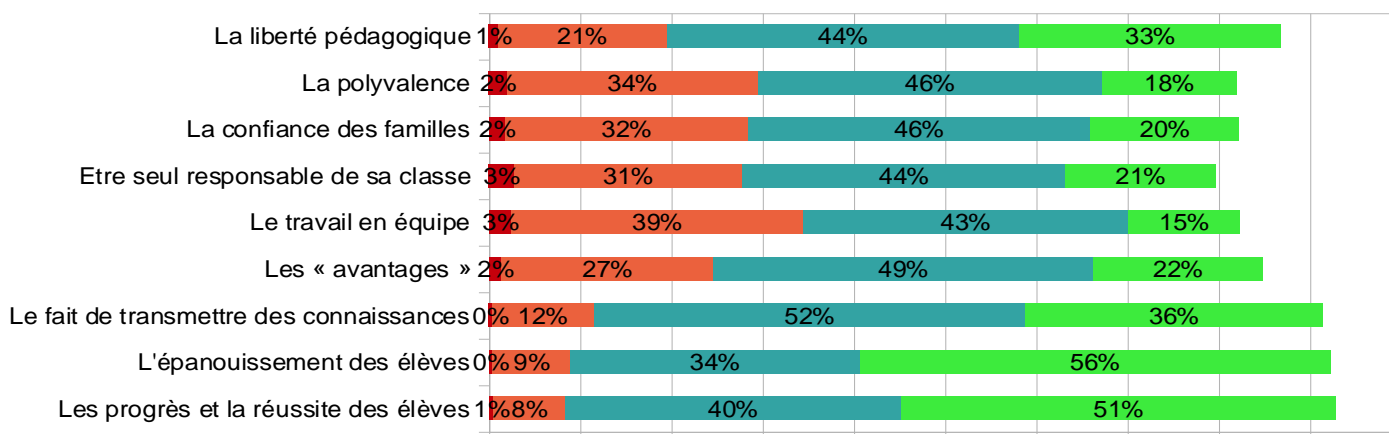
« Il faut se réapproprier notre métier. On doit pouvoir gérer nous même le temps dégagé par les samedis. Nos besoins ne sont jamais en adéquation avec les demandes, les obligations de l'institution. N'oublions pas que nous sommes des professionnels, nous faisons un métier et c'est nous qui sommes avec les élèves chaque jour... »



Des satisfactions dans le « cœur » du métier : les élèves d'abord !

Dans l'exercice de votre métier, quelles sont vos sources de satisfaction ?

Notez pour chaque point sur une échelle de 1 à 4 du moins satisfaisant au plus satisfaisant.



> **Les sources de satisfaction sont principalement à chercher du côté des élèves, de leurs progrès et réussites (91%) à leur épanouissement (90%).** Les connaissances (88%), comme la liberté pédagogique (77%) sont des dimensions du métier auxquelles les enseignants sont attachés.

> En bas de classement, le travail en équipe ne recueille que 58% de satisfaction. Les enseignants évoquent avant tout les obstacles au travail collectif : **contraintes imposées au cadre et au temps scolaire.**

A noter que les directeurs sont, sur ce point, plus positifs (64%). Coordonnateurs et animateurs de l'équipe au sein de l'école, ils ont sans doute plus d'opportunités de travailler en partenariat malgré, là aussi, un manque réel de temps.

Ce que vous en dites :

« En étant directeur, j'ai une collègue qui travaille un jour par semaine dans ma classe et j'apprécie de pouvoir échanger avec elle sur les élèves et le vécu de classe, sur le travail; j'apprécie de pouvoir lui laisser quand c'est possible les matières pour lesquelles je me sens moins à l'aise. »

« Je n'y arrive plus!!! Le plaisir pédagogique est diminué par l'impossibilité de réussir. »

« Je trouve que la liberté pédagogique est importante, mais je la ressens plus comme une sorte de "débrouille-toi tout seul". Ce n'est pas parce qu'on a la liberté pédagogique qu'on ne peut pas être un peu guidé dans ce qui marche vraiment et est efficace sur le terrain. »

« Le fait de transmettre des connaissances est épanouissant en soi, seulement lorsque l'on est confronté à beaucoup d'élèves en difficulté, le plaisir d'enseigner laisse parfois la place à la consternation et à une perpétuelle recherche de solutions à apporter, tâche qui devient épuisante à la longue. »

« Heureusement qu'il y a les vacances pour récupérer et aussi pour préparer et faire tout ce que l'on ne peut pas faire en présence des enfants. Dans les médias, et même parmi les parents, beaucoup ne le savent pas ou ne le voient pas. »

« Confiance des parents : source de satisfaction quand elle est présente mais impression de défiance/méfiante sans doute infondée. Je crois, naïvement peut-être, que nous pouvons travailler ensemble, mais j'ai parfois la sensation d'être en face de 56 IEN ! »

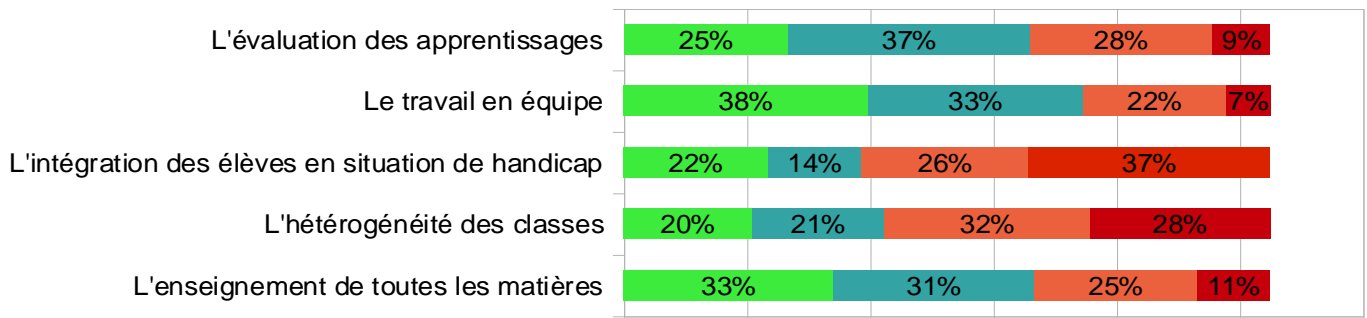


Hétérogénéité des classes et intégration des élèves en situation de handicap : des préoccupations fortes du métier

Ces aspects du métier peuvent poser des difficultés. Qu'en est-il pour vous ?

Notez sur une échelle de 1 à 4 du moins difficile au plus difficile.

■ 4
■ 3
■ 2
■ 1



> Les réponses font apparaître que deux aspects posent principalement des difficultés aux enseignants du primaire : c'est l'intégration des élèves en situation de handicap (63%) et l'hétérogénéité des classes (60%). Les autres items sont cités mais de façon moins importante.

> **Les verbatims viennent éclairer les difficultés et mettent en avant les effectifs trop chargés, les classes à cours multiples, le manque de formation (initiale et continue), la course éperdue après le temps et enfin un manque de moyens (postes, AVS pour le handicap, maîtres supplémentaires...).** Globalement, pour faire face à ces difficultés, les répondants identifient un besoin d'aide, du temps pour les apprentissages plus que pour les évaluations, du temps pour travailler ensemble (le sentiment d'isolement est fort).

> **Sentiment de culpabilité, stress, souffrance** sont des notions exprimées également en nombre.

Ce que vous en dites :

« L'enseignement de toutes les matières dans nos contraintes horaires devient complètement utopique... »

« L'hétérogénéité tant d'un point de vue des compétences des élèves que des comportements, ajoutée au nombre d'élèves, rend les objectifs du métier impossibles à atteindre et est source de stress et d'insatisfaction. »

« L'intégration des élèves en situation de handicap pose de gros problèmes car à la création de la loi, on a juste oublié de penser aux moyens : difficulté de trouver des EVS, des EVS peu compétents malgré leur bonne volonté puisque pas formés. Des enseignants peu informés et pas formés. Des réunions à répétition mais non prises en compte lorsqu'on accueille un enfant handicapé. »

« La stabilité des équipes est très importante. L'équipe apprend à mieux se connaître d'année en année, les pratiques évoluent, des innovations pédagogiques ont lieu plus facilement (projet avec partie prenante des élèves, échanges de services, ateliers avec des âges hétérogènes...) »

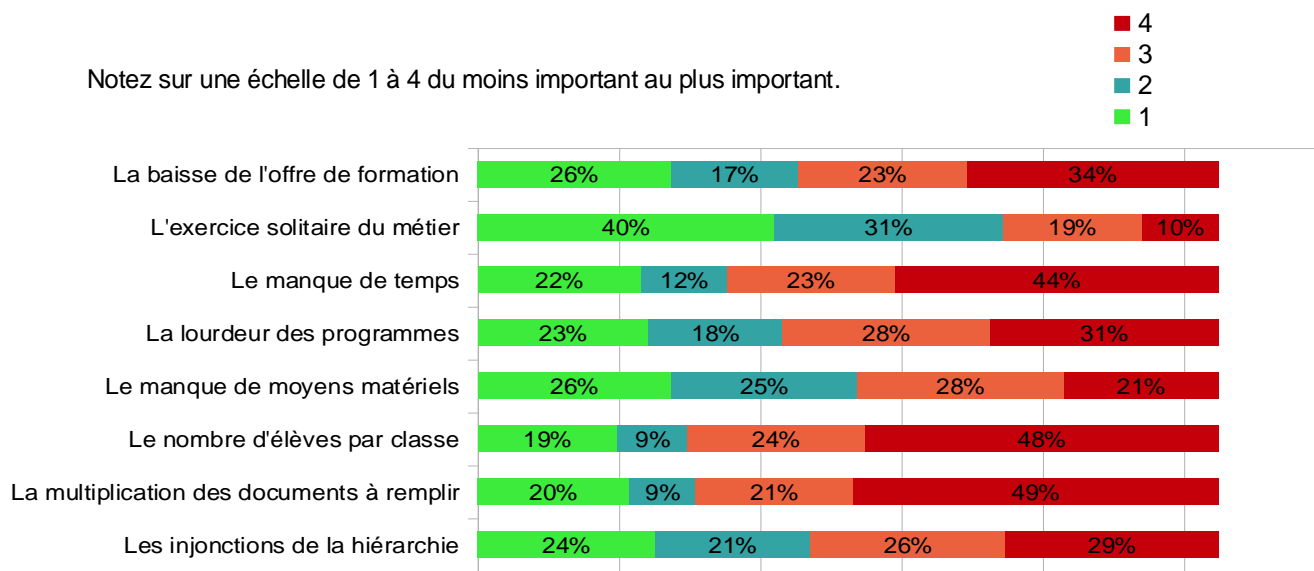
« Au sujet de l'évaluation, il manque cruellement aux enseignants : - des outils solides pour évaluer - la possibilité d'évaluer de manière formative et pas normative ; - des moyens de remédiation découlant des résultats des évaluations (moyens pédagogiques propres et interventions d'enseignants spécialisés). »



Effectifs, paperasses et rythme effréné : les obstacles pour bien travailler

Ces obstacles professionnels peuvent vous empêcher de "bien faire votre travail".
Qu'en est-il pour vous ?

Notez sur une échelle de 1 à 4 du moins important au plus important.



> **Trois obstacles à leur travail sont particulièrement pointés par les enseignants : le nombre d'élèves par classe (72% mais 84% en maternelle), la multiplication des papiers à remplir (70%), le manque de temps (67%).**

> Ces deux derniers items sont particulièrement cités par **les directrices et les directeurs** avec respectivement 80% et 76%.

> **Les enseignants exerçant en ZEP** citent plus que les autres la lourdeur des programmes avec 66% contre 59% et la baisse de l'offre de formation avec 64% contre 57%.

Ce que vous en dites :

« Les injonctions de la hiérarchie et sa non-confiance vis à vis de nous : il faut tout prouver... IEN très exigeant pour des détails... »

« Pour bien faire mon travail, je veux la reconnaissance de mon investissement personnel, de la vraie discussion avec des collègues concernés, de la concertation pour la répartition des moyens matériels pour tous. »

« Il y a beaucoup trop de documents administratifs, d'évaluations... La charge de travail est, selon moi, de plus en plus lourde (cela est absolument illogique). Avec les A.P les midis, les réunions et formations les mercredis et/ou samedis, le rythme devient dément, une véritable course après le temps. »

« Dans une école où il y a de la concertation, on ne se sent pas vraiment seul (exercice solitaire du métier) : le dialogue entraîne une aide psychologique parfois. »

« Programmes trop lourds=sentiment de travailler dans l'urgence= pas le temps d'ancrer les connaissances=décrochage progressif des élèves en difficulté. »

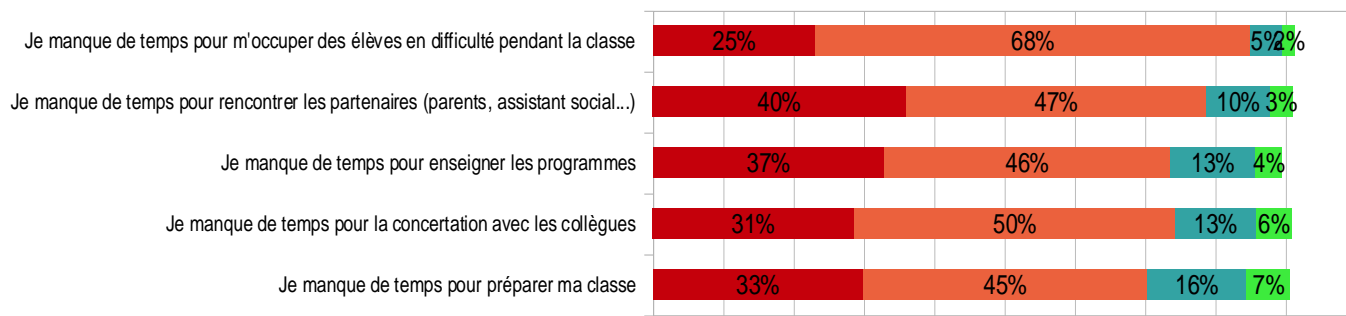
« La formation continue est indispensable à l'ouverture d'esprit que demande ce métier particulier. Elle permet l'enrichissement, l'échange... Sans formation, dans quelques années, ce métier si riche, risque de s'appauvrir considérablement tout comme la qualité de l'enseignement. Ce métier ne s'improvise pas. Les outils pour une bonne qualité de l'enseignement se transmettent et ne se trouvent pas au détour d'un chemin...même quand on est de bonne volonté. »



Manque de temps : avant tout pour les élèves en difficulté

Pour chacune des affirmations suivantes, diriez-vous que vous êtes :

- Pas d'accord
- Plutôt pas d'accord
- Plutôt d'accord
- D'accord



> **Les enseignants manquent de temps et ils le disent massivement.** Le temps qui manque « pour s'occuper des élèves en difficulté pendant la classe » est le plus prégnant avec 93% des réponses.

> **Les plus jeunes des répondants, les moins de 25 ans, expriment cette réalité encore plus fortement** avec un taux de 96 %.

> Si pour les plus jeunes, le deuxième item choisi est « le manque de temps pour enseigner des programmes », pour toutes les tranches d'âges suivantes, c'est « le manque de temps pour rencontrer les différents partenaires ». Notons que les enseignants de RASED se démarquent des autres car, pour eux, c'est le « manque de temps pour la concertation avec les collègues » qui arrive en tête (94%).

> Les *verbatim* mettent l'accent sur de nombreux aspects que le questionnaire en lui-même ne permet pas d'aborder. En premier lieu, le temps de travail pris au détriment de la vie personnelle et familiale. De nombreuses expressions abordent le stress ou la culpabilité vis-à-vis des élèves.

Ce que vous en dites :

« Sans commentaire : je manque de temps pour tout. Mais je suis aussi directrice... »

« Il y a trop de tout. Comme ça déborde énormément sur mon temps personnel, je manque aussi de temps pour ma vie privée. »

« Je suis PES cette année, et le manque de temps est mon problème majeur : temps pour préparer la classe, temps pour s'auto-former, temps pour échanger avec les collègues à propos de leurs astuces (à défaut de formation...), temps pour le tuteur, temps pour rencontrer la psy, les personnels du RASED et de l'ASH (ben oui, il faut bien que je sache que faire de mes élèves en difficulté)... et temps pour dormir car je suis épuisée. »

« Avoir sans arrêt l'impression de courir après le temps, de ne jamais boucler tout ce qu'on doit faire... Un des aspects le plus usant du métier. Le plus culpabilisant : avoir parfois l'impression d'embarquer nos élèves dans cette spirale de stress ! »

« On manque de temps pour tout et ce qui passe en premier n'est pas le principal, c'est-à-dire les élèves. »



SNUipp-FSU
CONTACT PRESSE : Mathilde RADZION
01 44 08 69 32 / 06 40 14 02 52
mathilde.radzion@snuipp.fr